

CHAPITRE PREMIER

De vifs applaudissements et quelques hurrahs éclatèrent lorsque le Professeur Wâd Jopuhr apparut sur le pas de la porte-fenêtre grande ouverte sur la tiédeur du soir. De grande taille, très svelte, l'homme au faciès d'oiseau de proie possédait une carnation olivâtre qu'il devait à ses ancêtres venus du continent indou. Une épaisse chevelure d'un noir de jais parmi laquelle se glissaient traitreusement déjà quelques fils d'argent lui faisait un visage de musicien virtuose.

Mais Wâd Jopuhr, un des plus brillants cerveaux de la génétique de pointe, jouait une curieuse partition dont d'étranges abstractions et autres mystérieuses constructions mentales constituaient les gammes inavouées. A dire vrai, peu de monde dans son équipe était capable de le suivre dans ce que beaucoup de ses confrères considéraient comme d'inutiles chimères. Ou plus méchamment comme les élucubrations d'un cerveau dérégulé à force d'hypertrophie...

Wâd Jopuhr n'avait pas que des amis dans le milieu scientifique, tant s'en fallait. En fait, disons qu'il y comptait même beaucoup d'ennemis. Mais, diplomate, il avait su conserver la confiance de quelques Concepteurs du Premier Cercle. Et les crédits de recherche avec !

Ce qui faisait beaucoup de jaloux.

Par ailleurs, avec son physique de prince pirate, c'était aussi un homme à femmes ce qui décuplait le nombre de ses inimitiés. Ah ! Jalousie, où vas-tu te nicher...

Les patientes recherches de Wâd Jopuhr sur la télékinésie ne faisaient pas l'unanimité et beaucoup de têtes pensantes se gaussaient même de lui, prétendant qu'on payait fort cher un cerveau qui tournait en circuit fermé et dont, de toute façon, ne sortirait jamais rien de bon car il s'était à tout jamais fermé à la réalité des choses.

Mais rien n'avait découragé Jopuhr dont la télékinésie était la passion, passion inavouée qu'il camouflait, assez inutilement d'ailleurs, derrière ses recherches sur la génétique : il fallait bien gagner sa vie...

Le buffet qu'il donnait ce soir là dans sa propriété de Framary avait été servi et, en livrée blanche, serveurs et serveuses n'attendaient qu'un signe de lui. Comme à l'accoutumée, les invités se massaient déjà près de la grande table fleurie, guettant l'apparition du héros du jour.

Jopuhr parcourut l'assemblée du regard aigu de ses yeux noirs. Il reconnut Bancroft du département 4, Mancel, des Finances (Sans l'aide de qui rien n'eut été possible) quelques journalistes (Du menu fretin) venus comme d'habitude dénigrer ses travaux tout en se goinfrant de ses petits four et de son Pyriak, le docteur Balfour, son ennemi préféré qui le dévisageait d'un regard goguenard, Tythia Murdoch la flamboyante rouquine qu'il espérait bien mettre dans son lit un jour bien que le docteur Allyson, son compagnon du moment la couvât d'un regard de propriétaire.

Wâd Jopuhr était une bête de sexe et aussi connu pour ça. Ce qui, bien qu'on fût en 2074, n'arrangeait d'ailleurs pas son image dans certains milieux puritains à l'ancienne.

Avec satisfaction, il reconnut aussi Kaye Follett son ami de toujours, celui qui l'avait encouragé à persévérer les jours de *blues*, Bowen, Second au labo et, autour de lui, toute l'équipe qui avait travaillé secrètement sur le DGY-23.

Il nota aussi qu'il y avait beaucoup plus de convives que d'invités. Les éternels pique-assiettes ? Pas fatalement ! Mais sans doute le jeu en valait-il la chandelle : n'allait-il pas *fatalement* devenir célèbre du jour au lendemain, clouer le bec à tous les ronchons, les septiques, les détracteurs, les rabat-joie et les jaloux ? N'allait-il pas être celui qui allait peut-être rendre possible la conquête de l'univers en s'affranchissant des distances et du temps, les deux paramètres qui avaient toujours enchaîné l'humain à sa glèbe mieux qu'un boulet de forçât ?

Au premier rang des invités se tenait cet ambitieux de Samuel Schemanski, son rival de toujours. Les deux hommes se détestaient cordialement n'étant jamais parvenu à se haïr vraiment car ils s'estimaient beaucoup trop l'un l'autre.

Le regard du professeur Jopuhr s'arrêta un quart de seconde sur le sourire éclatant de Tythia Murdoch. Un quart de seconde peut-être mais ce sourire éblouissant n'était-il pas une invite à aller plus loin ? A côté d'elle, son cerbère et compagnon, chercheur lui aussi, regardait les balustres entrelacés de guirlandes de fleurs de la magnifique villa. Les hommes ne voient jamais rien fussent-ils

nantis d'un cerveau d'exception c'était bien connu et Jopuhr, qui le savait bien, s'en amusa une fraction de seconde.

Il n'eut pas besoin de lever la main pour intimer le silence : celui-ci s'était fait de lui-même dès son apparition sur le monumental perron mais esquissa, avant de s'exprimer, une courbette à peine ébauchée, un des rares habitudes qu'il avait conservé de ses ancêtres.

— Mesdames, Messieurs, je voudrai tout d'abord vous remercier d'être venus aussi nombreux, fit-il de sa voix un peu zézéyante ou perçait un puissant relent d'ironie à l'adresse de celles et de ceux qui s'étaient invités eux même à sa *garden party*. Nous sommes ici pour fêter un grand jour...

Il posa la paume de sa main droite sur son cœur.

— En tout cas pour moi c'est un grand jour ! Comme vous le savez tous, treize ans de labeur acharné mené en simultané avec mes recherches sur la génétique, treize ans d'avancées, d'échec, de découragement, d'espoir fou ou de déceptions ; treize années de doute permanent ! Eh bien ces treize années ont, avant-hier, abouti. Enfin !

Quelques applaudissements crépitèrent sur la terrasse. Un invité qui avait saisi un verre un peu trop vite et qui, étant le seul à l'avoir fait, essayait de le dissimuler dans son dos lâcha celui-ci à la suite d'un faux mouvement. En se brisant sur le sol le verre émit un bruit cristallin qui eut comme effet de faire rougir l'homme comme une jeune fille à son premier rendez-vous.

— La télékinésie, pressentie par nos grands anciens et même peut-être, je dis peut-être mais j'en suis moi même convaincu, appliquée en des temps immémoriaux mais oubliée depuis, existe bel et bien. Je l'ai enfin prouvé ! Certes, nous n'en sommes qu'au stade expérimental, certes nous ne faisons que débiter dans la voie qui nous est tracée mais la répétition de la réussite une fois le protocole amené à son terme prouve qu'il s'agit d'un fait réel, reproductible à l'infini...et non d'une *lubie* comme beaucoup ont tenté de le faire croire.

Il laissa sa voix en suspens, le regard de ses yeux noirs attachés à Setor Harbak, l'homme qui avait été jusqu'à le traiter d'apprenti sorcier.

Devant l'immense sourire de Tythia il eut brusquement la pulsion de marcher droit vers elle, de serrer dans ses bras son jeune corps souple et pulpeux et de lui faire comprendre l'inférieur désir qu'il avait déjà d'elle sans pourtant l'avoir encore jamais connue.

— Avant-hier, mon équipe et moi-même avons pu prouver qu'il était possible de déplacer une structure moléculaire complexe comme celle d'un être vivant d'un point A vers un point B par la simple volonté. Pas besoin d'ascèse, pas besoin de concentration collective comme on l'a longtemps cru, pas besoin d'incantations, de magie, de mots secrets : la volonté d'un seul, fut-ce celle du sujet lui-même suffit. La clé de tout cela, mesdames et messieurs était la dématérialisation. En fait c'est l'aboutissement final – et flamboyant - d'une dématérialisation réussie. Voilà ce que je m'étais attaché à trouver, voilà ce que le professeur Bowen, mon équipe et moi-même avons établi au terme de treize années de doute et de recherches souvent menées à l'extrême bord du renoncement.

Jopuhr reprit sa respiration. Ce n'était pas un homme bavard (sauf quand il s'était mis en tête de séduire une femme) et de mémoire d'assistant jamais le professeur n'avait parlé aussi longtemps.

— Maintenant, Mesdames et Messieurs, que la fête commence ! Je ne suis pas là pour vous faire subir un discours mais pour me réjouir en votre compagnie du succès des recherches de mon équipe et de moi même ! Buvons !

Les applaudissements crépitèrent à nouveau et Jopuhr, d'une démarche oblique s'engloutit dans la foule répondant aux félicitations et aux questions alentour. Il savait déjà que la flamboyante rouquine s'arrangerait pour venir le rejoindre à un moment ou un autre. Le long regard qu'elle lui avait dédié l'avait trahie. Il ne savait rien d'elle sinon qu'elle était la compagne momentanée d'un chercheur dont il ne se rappelait plus dans quelle discipline il exerçait ses talents mais de toute façon cela ne préoccupait pas Jopuhr qui, en matière de conquêtes féminines, avait toujours eu une moralité des plus élastiques.

— Mais que va-t-il arriver maintenant que vous avez découvert ce formidable secret de la Nature, professeur ?

— Vous êtes une journaliste, vous devriez imaginer.

— Justement, j'imagine mal la téléportation d'un humain d'un bout à l'autre de l'univers. Est-ce donc pensable !

L'envoyée – non souhaitée – du *Global Osberg Chronicle* ou du *Shadwiggen Daily Report* (Il ne se souvenait plus) avait une tête chevaline mais une mâchoire carnassière. Sans doute devait elle jouir

d'avoir réussi, par on ne sait quel tour de passe-passe, à s'infiltrer dans le petit cercle très fermé des chercheurs de haut niveau et d'interviewer celui qui dès demain, quand sa découverte serait rendue publique, risquait d'être célèbre au même titre qu'un Oppenheimer, un Einstein, un Lavoisier ou un Newton.

— Pensable ? Oui, sûrement, répliqua Jopuhr qui cherchait désespérément la trop belle Tythia Murdoch des yeux. Mais pas pour le moment : mon équipe et moi-même n'avons réussi à dématérialiser et à rematérialiser que des enzymes, des bactéries puis des polycellulaires simples et maintenant des souris de laboratoire. C'est tout.

—C'est tout de même considérable.

—Cela risque de l'être un jour, excusez moi, madame, excusez moi !

Et Jopuhr, lassé, se perdit dans la foule.

Il en avait déjà assez de ce bain de foule, de ces platitudes, de ces félicitations assaisonnées à l'acide de la jalousie, de ces adorateurs du moment à qui le Pyriak, l'Oldcrow et autre Stardrum donnait une volubilité qu'ils n'avaient pas ordinairement.

Il chercha encore Tythia Murdoch du regard et s'éloigna vers une tonnelle du petit mais magnifique jardin qu'il possédait sur les hauteurs de Sartamalek, la ville qui avait remplacé Los Angeles lorsque celle-ci avait été contaminée au cours du Grand Conflit.

Des images affluaient : Jopuhr revivait encore et encore le déroulement de son ultime expérience, celle qui allait sûrement décider de son destin.

Il n'avait admis que quatre chercheurs dans la pièce : Bowen bien sûr, Tate Lansung, Ted Barry et Sophia Winegg, les fidèles d'entre les fidèles. Ce jour là, la tension était à son comble et, hormis le discret ronronnement de la batterie de moniteurs, le silence restait absolu dans le labo. Chacun retenait sa respiration, ayant conscience de vivre – peut-être – un instant capital de sa vie de chercheur.

Parcourue d'éclairs bleuâtres ou mauve selon une cadence qu'ils avaient mis des années à paramétrer, la sphère semblait pulser une étrange et formidable force alors que celle-ci n'était qu'infinitésimale.

A vingt pas de là, une seconde sphère parcourue des mêmes flashes irradiait une sorte d'aura violacée. A l'intérieur, terrorisée par les éclairs en chaîne, une souris blanche sautait en tous sens et poussaient de petits cris d'effroi que nul ne pouvait percevoir.

— Allons y et que le Tout Puissant nous soutiennent ! Si ce dernier test avorte une fois encore, alors que Dieu nous vienne en aide car je n'aurai jamais plus la possibilité d'en faire d'autres et nous le savons tous...

Le professeur Jopuhr avait prononcé cette phrase d'une voix funèbre, presque imperceptible et tous savaient bien que c'était tragiquement vrai : après tant d'années d'échec, personne ne croyait plus vraiment à sa théorie de la téléportation et la plupart de ceux qui l'avaient soutenu au début de ses recherches l'avaient quitté l'un après l'autre pour que leur nom ne soit pas associé à celui d'un échec retentissant, donnant ainsi raison à tous ceux qui prédisaient le ridicule.

Tate Lansung, blême, immobile devant le pupitre d'où jaillissait un écheveau de câblage anarchique jeta en direction de ses compagnons attentifs un regard de noyé. Jopuhr avait fermé les yeux. Ses doigts qui serraient le rebord de son bureau avaient bleui.

—Allez-y ! *Maintenant* !

Le chercheur que la nature avait gratifié d'une large calvitie et d'un double menton inspira profondément, conscient de l'enjeu définitif du geste qu'il allait faire. Il appuya successivement sur six poussoirs colorés puis sur deux contacteurs.

Le ronronnement vira du grave à l'aigu et se fit presque musical.

Alors, après avoir scruté un ensemble de cadrans, il abattit un levier pas plus grand qu'un stylo. Les deux sphères se firent de plus en plus lumineuses, presque éblouissantes ; une légère vibration fut même perceptible. Au mur un chrono découpait le temps à petits sautilllements réguliers qui râpaient les nerfs de tous.

— Stop ! ordonna soudain Jopuhr d'une voix rauque.

Le sombre regard qu'il avait rivé sur le gros chronomètre mural quitta celui-ci. Il n'osait regarder la seconde sphère. Il avait peur. Une peur viscérale et qui le paralysait, lui, le professeur Jopuhr !

Trois hurlements simultanés le firent sauter en l'air.

— Professeur ! Professeur ! Professeur !

Il osa enfin rouvrir les yeux : dans la seconde sphère d'étranges flammèches d'un feu qui n'en était pas un achevaient de s'effiloche. A la base, près de la batterie d'électrodes, la souris, tétanisée pattes l'air, ne bougeait pas.

Jopuhr (Il s'en souvenait maintenant) avait fait quelques pas, presque titubant. Tous les regards s'étaient focalisés sur le petit animal inerte qui gisait sur le dos au centre de la sphère, sa minuscule gueule grande ouverte.

— Professeur vous avez réussi ! Vous avez réussi ! clama Bowen de sa voix aiguë.

Un long silence d'une intensité presque insoutenable.

— Est-elle vivante ?

Le silence s'épaissit, devint pratiquement insupportable

— Elle l'est, professeur ; elle l'est ! frémit Ted Barry d'une voix qui n'était plus la sienne. Elle l'est !

— Vous avez réussi, professeur ! chevrota la vieille Sophia Winegg d'une voix rauque.

— Pas moi, bredouilla Jopuhr les larmes aux yeux, nous tous !

Car le professeur Jopuhr, à l'inverse de beaucoup de ses confrères n'était pas infatué de lui-même. Ce qui était rarissime dans ces milieux là !

— Une coupe, professeur ?

Il sursauta, s'apercevant qu'il s'était évadé dans ses pensées et avait perdu tout contact avec ceux qui l'entourait, ce qui lui arrivait fréquemment. L'une des hôtesse l'avait suivi, une flasque de Pyriak dans une main et une pipette de Stardrum dans l'autre.

— Vous savez bien que je ne bois jamais d'alcool.

Le sourire de la jeune frimousse s'élargit et son œil se fit plus brillant.

— En fait, je n'étais pas venu vous servir, Professeur...

— Eh bien ?

— Mademoiselle Murdoch m'a chargée de vous dire qu'elle souhaiterait ardemment vous voir.

— Tiens donc... s'exclama-t-il en cherchant la jeune femme des yeux parmi les invités qui s'étaient activement mis en devoir d'écarter les sommets des pyramides de petits fours.

— Dans votre bibliothèque, professeur !

Et la jeune femme lui tourna le dos et s'éloigna, mi courant mi trotinant.

Jopuhr en restait pantois. Pour une fois les choses allaient plus vite qu'il ne l'avait espéré. D'habitude c'était plutôt le contraire qui prévalait. Il réprima un sourire de contentement en pensant qu'il y avait eu une telle intensité dans les regards incendiaires que la jeune rouquine lui avait adressé que c'était presque un appel au viol.

Il regarda la foule de ses invités en train de faire le siège des trois buffets, les serveurs aller et venir avec leur plateau, écouta les éclats de rire, le choc des coupes, le concert des voix de temps en temps émaillé d'exclamations stridentes.

Soudain il prit sa décision. Tythia Murdoch ! Cette femme, il l'avait voulue – en chair et en os – et, devant son désir, elle lui envoyait un signal fort ; il ne s'appellerait pas Wâd Jopuhr s'il ignorait celui-ci.

Pire, il s'en ferait une ennemie à tout jamais.

Contournant soigneusement la foule de ses invités par les allées latérales de son jardin, il franchit en courant les quelques marches du monumental perron et s'engouffra dans la demeure.

Personne. Tous étaient affairés à servir les invités et ceux-ci restaient agglutinés autour des différents buffets. Personne ne semblait s'être aperçu de sa soudaine absence.

Il traversa le grand hall en diagonale, contourna un buste de Milpred, le premier homme à avoir mis le pied et vécu sur Mars puis *Le baiser* de Rodin en faux marbre (qu'il adorait) et poussa la porte de la bibliothèque.

Elle était là, feuilletant un livre vieux de deux siècles. Lorsqu'elle entendit le petit couinement du vantail, elle reposa posément l'ouvrage et se retourna.

— Professeur...

Electrisé tant par son sourire que par sa présence ou son désir qu'il sentait de plus en plus intense, il marcha droit sur elle et la prit dans ses bras. Le contact des épaules nues de la flamboyante rousse sous la robe à large décolleté l'électrisa un peu plus encore. Le souffle court, il se pressa contre elle avec une ardeur qui eut pu passer pour un manque d'éducation mais qu'elle accepta d'un sourire torride.

— J'ai...

Elle lui ferma la bouche d'un long baiser.

— Moi aussi, souffla-t-elle, déjà haletante.

Il oscillait, partagé entre le désir et la crainte d'un refus soudain.

— Mademoiselle Murdoch, je crois !

— Tythia suffira. Professeur, je sais, c'est presque inconvenant mais j'ai tellement envie de vous.

J'en deviens folle...

Il fit mine d'être surpris.

— Mais...hésita-t-il, ici ? Maintenant ?

Elle s'écarta de lui avec un sourire goguenard, ce sourire qui l'avait subjugué. En même temps ses mains étaient remontés vers le haut de son corsage et en déboutonnaient avec une savante lenteur les trois boutons. L'un de ses seins eut l'air de jaillir hors de son nid. Jopuhr se pinça les lèvres, se demandant s'il ne rêvait pas.

— Mais...bredouilla-t-il, sidéré... Où ?

Elle noua ses bras autour de son cou et en quelques pas recula vers un divan proche.

Jopuhr, le feu aux reins, s'écrasa sur elle. Cette Tythia Murdoch avait un tempérament volcanique ; elle noua ses longues jambes autour de ses reins pendant qu'il s'arcboutait sur elle.

Il la posséda soudain avec un « han » de bûcheron qui se confondit avec le cri bref qu'elle poussa. La jeune femme, frémissante, souda ses lèvres aux siennes en un baiser de feu tandis que la longue aiguille plate pénétrait en diagonale le thorax du professeur Wâd Jopuhr à hauteur des côtes flottantes et fourrageait dans les alvéoles de son cœur. Wâd Jopuhr poussa un immense hurlement qui ne fut sous le baiser de la trop belle Tythia qu'un soupir de volupté un peu plus prononcé que les autres.

Quelques minutes plus tard, impénétrable, Tythia Murdoch rejoignit les invités ; son ami l'attendait, le visage légèrement rubicond (Au bout d'un certain nombre de coupes, le Pyriak lui faisait toujours cet effet là)

— Eh bien, mais où étais-tu passée, je te cherche partout !

— Au buffet de la troisième table, c'est le seul à être approvisionné en salmangar. J'adore les Salmangar chauds, tu devrais le savoir !

— Viens chérie, je vais te présenter au docteur Marlois. C'est plus qu'un ami pour moi, sais tu ?